

Le pragmatisme applique ultimement la pensée à l'action, mais exclusivement à l'action conçue

1906. C.P. 5.402, note 3. Extrait de « *Consequences of Pragmatism* ».

Remarquez que dans ces trois lignes, on trouve « conceivably », « conceive », « conception », « conception » et « conception »¹. Je découvre aujourd'hui qu'il y a des gens qui devinent la paternité de mes textes non signés. Et je ne doute pas que l'une des marques de mon style, par laquelle ils y arrivent, tient à ma répugnance excessive à répéter un mot. Ces cinq emplois de dérivés du mot *concipere* devaient répondre à une intention. En fait, il y en avait deux. La première était de démontrer que je parlais de la signification dans aucun contexte autre que celui d'un objectif intellectuel. L'autre était d'éviter tous les dangers d'être perçu comme essayant d'expliquer un concept par le biais de concepts, d'images, de schémas ou de toute autre chose que des concepts. Je ne voulais donc pas signifier que les actions, qui sont plus singulières que tout autre chose, pourraient constituer l'objectif ou l'interprétation propre de quelque symbole. J'ai comparé² l'action à la finale de la symphonie de la pensée, la croyance étant une demi-cadence. Personne ne concevra que les quelques mesures qui terminent un mouvement musical en représentent l'objectif. Elles pourraient être appelées l'aboutissement. Mais cette figure ne saurait évidemment conduire à une application détaillée. Je n'ai mentionné ce point que pour démontrer le doute que j'ai moi-même exprimé (l'article *Pragmatism* dans le *Baldwin's Dictionary*) après une relecture trop hâtive de cet article de magazine, maintenant oublié, qui a pu être mésinterprété dans le sens d'un stoïcisme nominaliste, matérialiste, représentant un état de pensée absolument philistin.

Il ne fait aucun doute que le pragmatisme *applique* ultimement la pensée à l'action, mais exclusivement à l'action *conçue*. Entre admettre cela et dire que l'action crée la pensée ou encore dire que l'objectif véritable ultime de la pensée est l'action, il y a la même différence qu'il y aurait entre d'une part dire que l'art de l'artiste peintre est d'appliquer de la peinture sur un canevas et, d'autre part, dire que la vie d'artiste consiste à appliquer de la peinture ou que son objectif ultime est d'appliquer de la peinture. Le pragmatisme définit la pensée comme le métabolisme vivant inférentiel des symboles dont la visée s'inscrit dans les conditions générales de la résolution des actes.

Quant à l'objectif ultime de la pensée, qui devrait aussi être l'objectif de toutes choses, il est au delà de toute compréhension ; mais suivant le point où j'en suis dans ma réflexion – avec l'aide de plusieurs personnes parmi lesquelles je mentionne Royce (dans *World and Individual*), Schiller (dans *Riddles of the Sphinx*) aussi bien, tant qu'à y être, que le fameux poète [Friedrich Schiller] (dans *Aesthetische Briefe*), Henry James l'aîné (dans *Substance and Shadow* et dans nos conversations) et Swedenborg lui-même – c'est par la reproduction indéfinie de l'auto-contrôle sur l'auto-contrôle que l'homme s'engendre lui-même, et que, par l'action, à travers la pensée, il construit un idéal esthétique, non pas en vue de ses simples et pauvres inclinaisons, mais comme un partage, que Dieu lui permettrait, dans l'œuvre de création.

Cet idéal, en modifiant les règles de l'auto-contrôle, modifie l'action, puis l'expérience – {et modifie aussi} les biens de l'homme et ceux des autres suivant un mouvement centrifuge qui rebondit alors en un nouveau mouvement centripète et ainsi de suite ; le tout correspond un peu, peut-on présumer, à ce qui s'est passé durant un certain laps de temps en comparaison de quoi la somme des âges géologiques de la terre ressemblerait à la surface d'un électron en comparaison de celle d'une planète.

1. La phrase en langue anglaise est celle-ci : « Consider what effects, that might conceivably have practical bearings, we conceive the object of our conception to have. Then, our conception of these effects is the whole of our conception of the object ». La traduction en français de cette même phrase figure dans la note 1 du fragment précédent.

2. Voici le texte de référence : « La pensée est comme le fil d'une mélodie qui parcourt la suite de nos sensations. [...] Qu'est-ce donc que la croyance ? C'est la *demi-cadence* qui clôt une phrase musicale dans la symphonie de notre vie intellectuelle [...]. C'est pourquoi j'ai cru pouvoir appeler l'état de croyance la pensée au repos, bien que la pensée soit

essentiellement une action. Le résultat final de la pensée est l'exercice de la volonté, fait auquel n'appartient plus la pensée ». (C.P. :5.397 « Comment rendre nos idées claires », Traduction de Peirce. R.M. :160-161.)